

SAINT-LEONARD (VS), CARRIERES MTA, PLATEAU EST

RAPPORT D'ACTIVITE ARIA GP03-04

F. Mariéthoz et M. Mottet



A.R.I.A.
Archéologie et Recherches Interdisciplinaire dans les Alpes
mars 2005

Saint-Léonard (VS), Carrières MTA, plateau est

Rapport d'activité ARIA GP03-04

Chantier :

- Localisation : commune de Saint-Léonard, village de Saint-Léonard, lieu-dit Grand Pré
- Folio / Parcelle : 15 / 2101, 2102, 2103, 2376
- Coordonnées : CN 1286, 599°560 – 122°875.
- Altitude : 569 m.

Le chantier archéologique de Saint-Léonard, Carrières MTA, plateau est (GP) est situé sur le flanc sud-est de la colline du Grand Pré, dans un ancien ensellement, dans la partie ouest de la zone carrière.

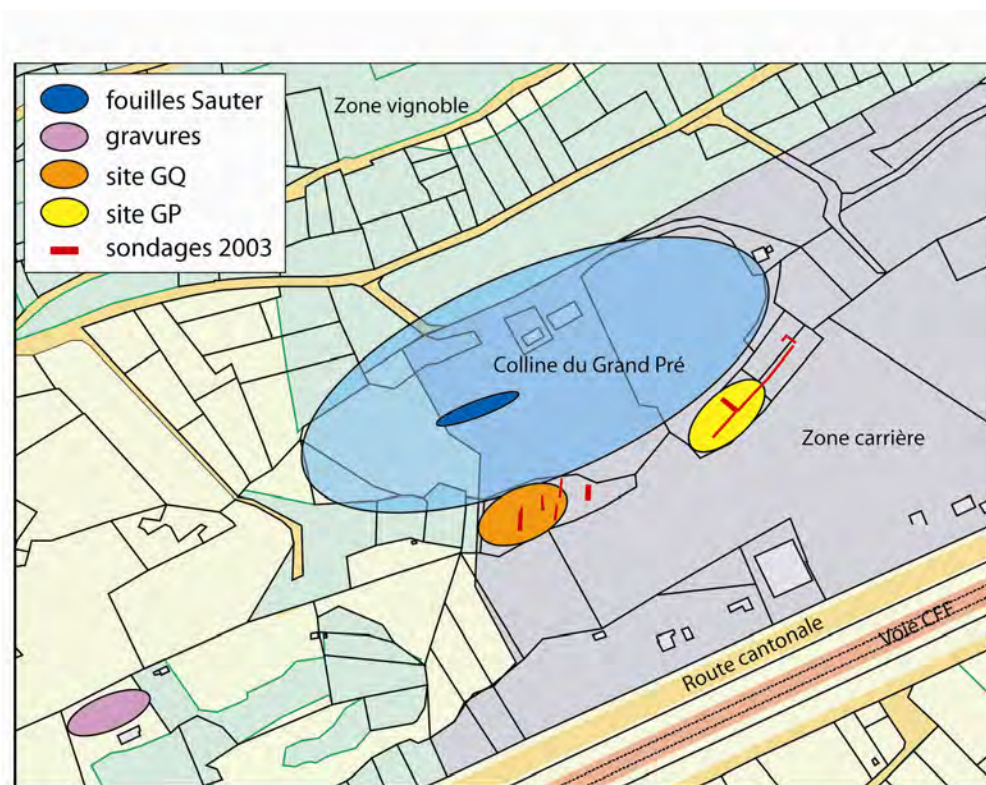


Figure 1. Carte schématique générale de la colline du Grand Pré, avec la localisation précise des sondages et les principaux secteurs de découvertes archéologiques.

Dates des travaux :

Du 02 juin au 16 juin 2003 : sondages sur les deux plateaux GQ et GP.

Du 11 août au 8 novembre 2003 : fouille sur le plateau est, site GP03.

Du 22 au 31 mars ; du 14 avril au 28 juin ; du 02 au 20 août ; du 30 août au 27 septembre et du 05 au 29 octobre 2004 : suite de la fouille sur le plateau est, site GP04.

Figure page de couverture : « idole » du Néolithique moyen du site des Carrières (GP)

Liste des participants :

A.R.I.A. S.A.

Guillaume Balet	stagiaire
Ventiane Bruttin	restauratrice stagiaire
Flamur Dalloshi	fouilleur qualifié, dessinateur
Jean-Philippe Dubuis	infographiste, photographe
Gabriele Giozza	archéologue
Alexandre Mamin	stagiaire
François Mariéthoz	archéologue, chef de projet
Urs Mischler	fouilleur qualifié, dessinateur
Manuel Mottet	archéologue
Bajram Muratti	fouilleur qualifié
Patrick Zimmerlin	fouilleur qualifié, dessinateur



Figure 2. Vue de la partie ouest du plateau est (GP), à la limite du front de taille de la carrière : au premier plan, à gauche, la zone 1 dégagée à la pelle mécanique pour les travaux de stabilisation, après un premier nettoyage. On aperçoit dans les loess jaunes, les empreintes des structures en creux. Au centre, on distingue une partie de la coupe nord-ouest et, à droite, les secteurs encore protégés par le vignoble, sous les déblais de la zone 1. Au second plan, légèrement sur la droite, se trouve la petite colline qui ferme l'ensellement du plateau ouest (GQ) sur son flanc sud, et tout à droite, le flanc sud de la partie sommitale de colline du Grand Pré.

Circonstances de la découverte et déroulement des travaux

Le site des Carrières MTA a été découvert au printemps 2003, à la suite d'un éboulement du front de taille de la carrière. Cet éboulement avait engendré des travaux urgents de stabilisation visant à décharger le front de taille des couches de terre coiffant la roche exploitée. Ces terres, composées de remblai de vigne ainsi que de couches anciennes, ont été retirées à la pelle mécanique sur une bande d'une largeur d'environ 5m tout au long de la partie ouest du front de taille de la carrière. C'est dans les déblais de ces travaux de stabilisation qu'ont été découverts des vestiges néolithiques, fragments de céramiques, outils de silex et de cristal de roche, ossements humains et fauniques.

Tout de suite informé de ces trouvailles, l'office des recherches archéologiques prit contact avec M. Marc-André Tissières, directeur des carrières, afin de connaître les prévisions d'exploitation dans le secteur concerné par les découvertes et de définir les possibilités d'évaluation du site et, le cas échéant, d'une intervention de sauvetage avant la poursuite des travaux de stabilisation. Un premier mandat a été attribué à l'entreprise ARIA S.A. pour la réalisation des sondages en 2003, puis deux nouveaux mandats en 2003 et 2004 pour une fouille de sauvetage du site.

Les sondages

Pour évaluer le site, nous avons réalisé une rectification et une étude stratigraphique de la bordure du terrain encore en place (coupe nord-ouest et coupe nord-est, respectivement 15 et 37m de longueur, fig.2 et 3), de part et d'autre d'une tranchée creusée perpendiculairement dont les deux longs profils ont été analysés (coupe ouest et coupe est, de 8m de longueur chacune, fig.3 et 4). Une seconde tranchée, elle aussi perpendiculaire à la coupe nord a été réalisée à l'extrémité est de la zone. Une dizaine de mètres de coupes ont été nettoyés et étudiés. Les vestiges archéologiques sont présents sur l'ensemble des coupes nord-ouest, ouest et est. Seuls les 11 premiers mètres de la coupe est, à la suite de la coupe nord-ouest, contiennent des traces d'occupation humaine. Toute la partie est du secteur a été entièrement détruite par la viticulture jusqu'au bed-rock, plus élevé et composé de schistes.

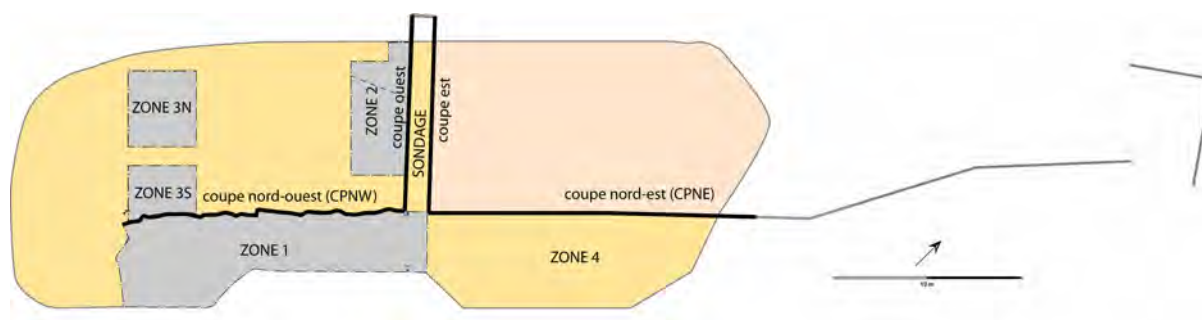


Figure 3 : Plan de situation général des profils étudiés (trait gris), des coupes positives relevées (trait noir), de l'extension probable de la partie conservée du site (couleur) et des zones partiellement ou totalement fouillées durant la campagne GP2003 (grisé). La limite nord -ouest du site correspond au pied de la colline du Grand Pré et l'extension du site au nord-est est supposée.

Les sondages ont révélé des informations d'ordre géomorphologique et chronologique. En premier lieu, le plateau analysé se situait dans un ensellement, entre la colline du Grand-Pré et une autre petite colline, aujourd'hui disparue, probablement comparable à celle qui borde l'ensellement du plateau ouest (GQ) sur son flanc sud. Dans cet ensellement s'est déposée une séquence de sédiments dont on peut restituer grossièrement l'histoire. Le bed-rock, composé de calcaire dur en bancs, présente un poli et d'importantes stries glaciaires qui témoignent d'une forte érosion par le glacier du Rhône durant la dernière avancée würmienne. Les premiers apports sédimentaires correspondent à une moraine déposée lors de la débâcle du glacier, il y a près de 15'000 ans. Sur le site des Carrières, cette moraine apparaît remaniée, du moins en surface, par les eaux de fonte du glacier. Sur cette première couche

s'est déposée une grande épaisseur de loess, sédiment très fin transporté par le vent durant la fin de l'âge glaciaire. Ces loess sont altérés au sommet, traduisant un réchauffement et une humidité croissants. Les premières traces de colonisation végétale apparaissent sous la forme d'une couche brun noir, riche en matière organique, qui coiffe les niveaux loessiques. L'étape suivante traduit une phase très humide marquée par une coulée boueuse. Le matériel transporté est d'origine morainique et a conservé sa matrice limoneuse, d'où son induration très sensible à la fouille. À partir de ce moment, les nouveaux apports sédimentaires se font par colluvionnement, matériel d'origine plutôt loessique avec des dalles et petits cailloux qui marquent l'érosion, notamment sous l'action des phases de gel-dégel, de la colline du Grand-Pré.

C'est sur ces colluvions qu'a lieu la première installation humaine dont les traces sont fortement détruites par la mise en culture de la vigne au XX^e siècle. En effet, les couches archéologiques sont tronquées et il n'en reste que quelques centimètres d'épaisseur dans les zones les mieux conservées. Cependant, les nombreuses structures en creux (fosses, tombes, trous de poteau,...) sont toujours présentes et s'il est souvent impossible stratigraphiquement d'en établir une chronologie précise, en raison de l'absence de niveaux d'ouverture, leur grand nombre permet une étude des recoupements (stratigraphie horizontale) qui définira une première chronologie relative des phases d'occupation. De plus, le travail de la pelle mécanique avec godet à dents pour la confection des terrasses de vignes a fortement mélangé le sommet des niveaux en place. Au vu de la faible quantité de mobilier archéologique dans les terres de vigne, on peut supposer que le site a été fortement érodé avant cet épisode vinicole, soit par prélèvement de terre pour d'autres vignobles, soit de manière naturelle.

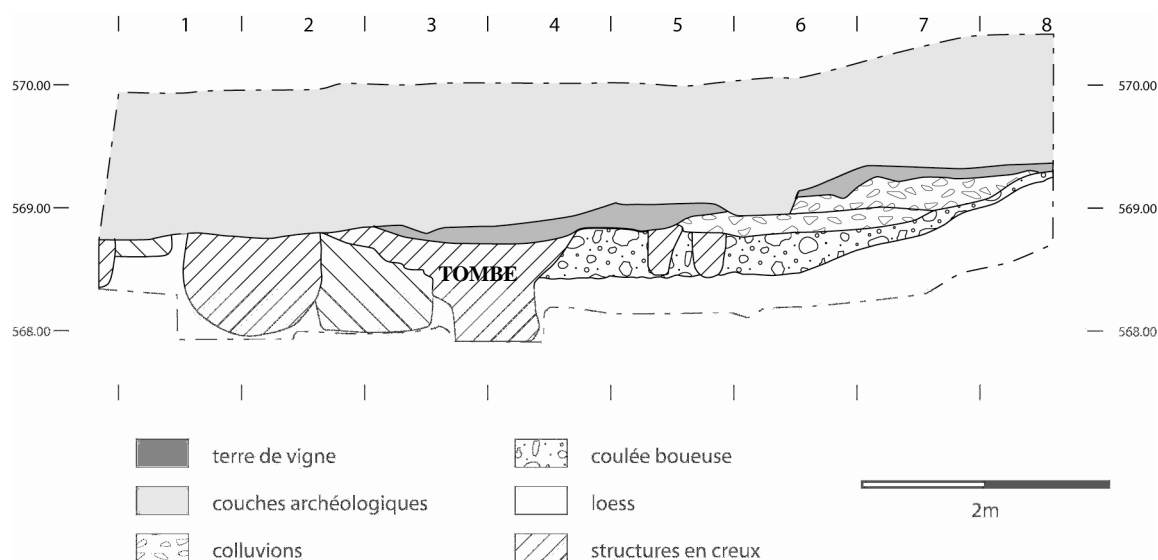


Figure 4 : Sondages GP03 : relevé stratigraphique synthétique de la coupe ouest

Le mobilier découvert en couches et dans les structures permet d'établir une première chronologie lâche de l'occupation humaine. Les niveaux conservés semblent attribuables à la première phase du Néolithique moyen, soit antérieurs à la culture de Saint-Léonard. L'occupation se poursuit au moins durant deux ou trois siècles, soit durant la période Saint-Léonard proprement dite, dont des fragments de céramique caractéristiques ont été retrouvés dans des remplissages de fosses vues en coupes.

Les premières estimations, sur la base des sondages, montrent d'une part que le site s'étend sur une surface d'environ 400m² dans la partie non touchée par les travaux de stabilisation, et d'environ 120m² dans la zone partiellement excavée où ne subsistent que les fonds des structures en creux. Il n'est pas possible pour l'instant d'en préciser le nombre, avant un premier nettoyage de surface, mais nous proposons de considérer la présence d'une cinquantaine de structures dans ce secteur, probablement dans un rapport d'une moitié en trous de poteaux et une seconde en fosses complexes de tous genres.

Pour la partie la plus étendue encore protégée par les terres de vigne, il semble que la majorité du site soit détruite mais nous ne pouvons pas écarter la présence de petits secteurs où les couches d'habitat seraient encore préservées. C'est notamment le cas à l'extrémité ouest de la coupe nord-ouest où des niveaux semblent bien conservés, sur une épaisseur pouvant atteindre 10 à 15cm par endroits. La présence de couches en place permettrait d'établir une véritable chronologie, encore jamais observée sur tout le site de la colline malgré les fouilles de Sauter de 1957 à 1962, et cette éventualité est d'une très grande importance pour la connaissance de la culture de Saint-Léonard et de sa formation. Cette perspective suffit à elle seule à justifier une fouille systématique, relativement rapide dans les secteurs mal préservés, mais très fine dans les niveaux d'habitat conservés.

Les fouilles 2003

Pour la première partie de la fouille, nous avons choisi d'ouvrir 3 secteurs (voir plan fig.2). En premier lieu, la zone 1 qui correspond à une surface de 55m², partiellement détruite par les travaux de sécurisation d'urgence de la carrière, à l'ouest de la tranchée. Après une évaluation de cette zone, un nouveau secteur a été ouvert le long de la tranchée, sur son flanc ouest. Il s'agit de la zone 2 qui bénéficie de la présence de la coupe ouest étudiée lors des sondages et de structures déjà repérées dont une tombe d'adulte (fig.4). Cette surface de 19m² devait permettre de définir une stratégie de fouille pour les secteurs particulièrement touchés par les travaux vinicoles. Dans un troisième temps, nous avons débuté la fouille de la zone 3, divisée en un secteur nord (3N) et un secteur sud (3S) séparés par un témoin d'une largeur de 1m. La fouille de cette zone visait à estimer effectivement le potentiel du site dans la partie qui semblait la mieux préservée, à l'ouest de la coupe nord-ouest et dans une parcelle encore protégée par la vigne. Durant la campagne 2003, quelques structures ont également été fouillées dans la partie est de la surface détruite par la pelle mécanique, surface dénommée zone 4.

Zone 1

Après un nettoyage complet de ce premier secteur (décapage 1), puis un second décapage visant à circonscrire toutes les structures en creux apparaissant sur la surface, la totalité des trous de poteau et des fosses de la zone a été fouillée en deux parties. Une moitié de chaque structure a d'abord été excavée, en coordonnant précisément tout le mobilier découvert en 3 dimensions et en dessinant chaque niveau de décapage correspondant à une couche de remplissage. Une fois la première moitié vidée, la coupe stratigraphique de la partie restante du remplissage de la structure a été relevée, puis la



Figure 5 : Vue de la zone 1 après le nettoyage de surface. On aperçoit très nettement les empreintes de structures ainsi que celles laissées par la pelle mécanique lors des travaux de stabilisation d'urgence du front de taille de la carrière.



Figure 6 : Vue en coupe de la structure UT114, taillée dans les loess, la moraine et reposant directement sur le bed-rock. La présence de deux remplissages différents, sur le bord et au centre, montre qu'il s'agit en fait de deux structures imbriquées.

fouille poursuivie dans les cas difficiles comme pour la première moitié avec prélèvement individuel de chaque objet coordonné en x, y, z, alors que dans les cas de structures plus simples, le mobilier a

été prélevé en vrac par couche de remplissage, sans plus de précision. Cette technique nous a permis de documenter au mieux l'ensemble des structures tout en optimisant le temps consacré à la fouille et à la documentation. Dans toutes les structures le permettant, un échantillon sédimentaire et un fragment d'os en vue de datation par radiocarbone ont été prélevés.

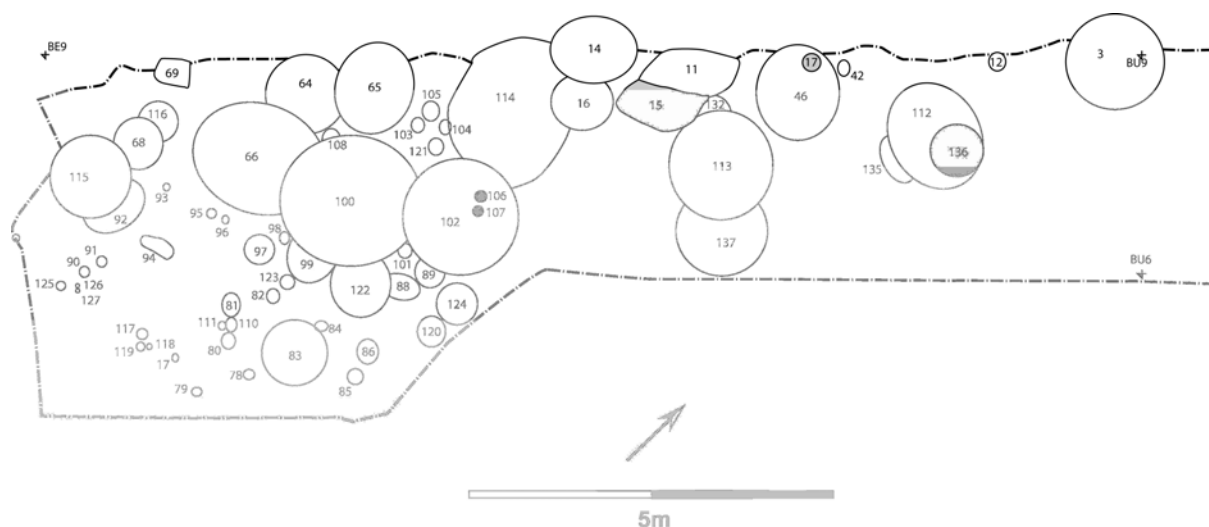


Figure 7 : Plan de répartition des structures de la zone 1

Zone 2

La première difficulté dans la zone 2 a été de définir clairement la base des perturbations causées par la mise en culture de la vigne. En effet, cette base n'est d'une part pas régulière et d'autre part, l'utilisation d'un godet à dents a fortement mélangé la partie sommitale des couches conservées. Le sommet de la séquence en place se compose de deux fonds de sépultures sans mobilier qui recoupent les couches préservées. L'une d'elles (UT189, tombe 3) est datée par carbone 14 de la culture de Saint-Léonard¹. La première couche conservée est un niveau de dalles à matrice loessique pulvérulente (UT157) qui recouvre une série de fosses dont une a été fouillée entièrement durant cette campagne. Il s'agit d'une sépulture en fosse d'un enfant âgé de 4 à 6 ans dont le squelette, en partie bouleversé, sans ossements des extrémités des mains et des pieds, atteste d'un dépôt secondaire après décomposition partielle dans un autre lieu. Le défunt est accompagné d'un fragment de hache polie, de quelques petites perles vraisemblablement de corail et de bracelet en coquille de Triton (*Charonia nodifera*), coquillage méditerranéen généralement utilisé au Néolithique moyen pour la confection de petites amulettes. Un seul bracelet similaire, découvert au bras d'une femme adulte inhumée dans une ciste de type Chamblandes à Saillon au printemps 2003, est pour l'instant connu dans les Alpes. Cette tombe (UT216, tombe 4) est datée par carbone 14 entre 4342 et 4045 av. J.-C. (UtC 12877 : 5390 ± 60 BP), soit de la première partie du Néolithique moyen, phase Petit-Chasseur selon les connaissances actuelles.

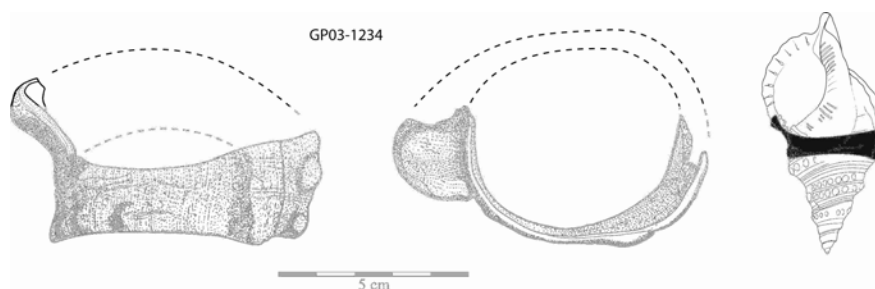


Figure 8 : Le bracelet sur coquille de *Charonia nodifera* de la structure UT216 (tombe 4). Dessin : P. Moinat.

¹ UtC 12878 : 4891 ± 49 BP, soit entre 3783 et 3539 av. J.-C., calibration à 2 sigmas, programme calib 4.4.

L'ensemble des niveaux mélangés et des couches en place a été fouillé sur toute la zone durant l'automne 2003. À la base de ces couches, un aménagement de terrasse a été distingué. Il s'agit d'un talus amont au pied duquel prennent place une série de trous de poteau. Cette couche, en grande partie détruite par le creusement de fosses plus récentes, semble s'être étendue sur la partie centrale de la zone 2 au sud du talus. Elle est plus ancienne que la sépulture d'enfant, car recoupée par la fosse funéraire, mais sa datation au carbone 14² montre que les deux événements sont relativement proche dans le temps.

Sept décapages ont été nécessaires sur cette surface de 19m² pour établir la chronologie des différents vestiges découverts. A la fin de la campagne 2003, la majorité des grandes fosses, dont la tombe d'adulte découverte lors des sondages, reste à fouiller.

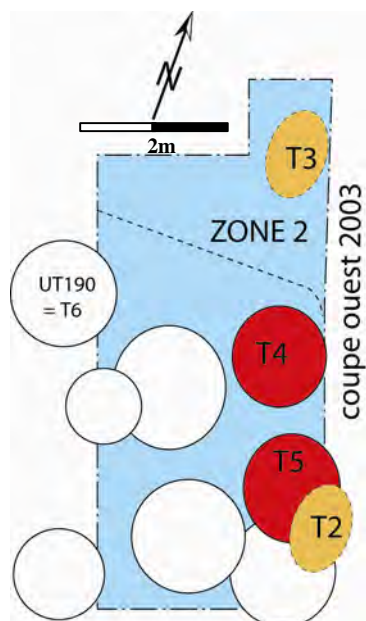


Figure 9 : Plan schématique de la zone 2, avec les structures principales, tombes (Tx), fosses et limite de terrasse pointillée.

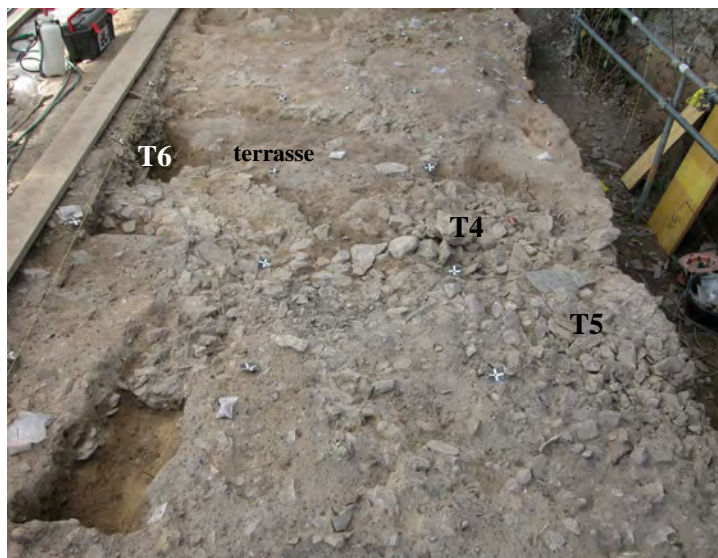


Figure 10 : Photographie du décapage 3 de la zone 2.

Zone 3



Figure 11 : Photographie du décapage 5 de la zone 3 nord avec les restes de la cabane incendiée (à droite) et l'apparition des fosses extérieures du côté ouest.

Divisée en deux parties, nord et sud, la zone 3 s'est révélée extrêmement intéressante et complexe. Dans la partie nord (16.5m²), deux phases d'occupation de bâtiments ont été mises au jour, une phase ancienne sur poteaux et une seconde incendiée. Ces deux ensembles occupent la partie sud-est du secteur, les bâtiments étant limités à l'ouest par une série de grandes fosses de rejet. La phase incendiée a conservé des bois couchés carbonisés, probables traces de la paroi ouest de la cabane ou, éventuellement, poteau d'angle effondré lors de l'incendie. Ces niveaux se situent sous une couche de colluvions recoupée par des fosses plus récentes dont une contenait un fémur humain. Tout au nord de la zone, à l'amont du talus d'installation des cabanes, les niveaux archéologiques sont entièrement détruits et seuls quelques fonds de fosses subsistent.

² UtC 12879 : 5318 ± 50 BP, soit entre 4321 et 3995 av. J.-C., calibration à 2 sigmas, programme calib 4.4.

Dans la partie sud, les niveaux archéologiques sont présents sur une épaisseur d'environ 10 à 15cm et 4 phases d'habitat ont été reconnues. Plus d'un tiers de la surface, dans l'angle sud-est était en grande partie détruite par des travaux anciens à la pelle mécanique. L'extrême finesse des dépôts correspondant à ces phases nous a contraint à effectuer 9 décapages dans ces couches pour pouvoir isoler un maximum d'éléments liés à chaque phase, rigole, trous de poteau, fosses, foyers,... Dans ce secteur, une sépulture de bébé a été mise au jour, déposée dans une petite fosse creusée dans un des sols d'habitat. Les structures en creux liées à ces différentes phases d'occupation sont si nombreuses que 5 nouveaux décapages ont été nécessaires afin de les distinguer les unes des autres. La campagne 2003 se termine sur ce niveau du décapage 14 et la fouille des structures restantes aura lieu en 2004.

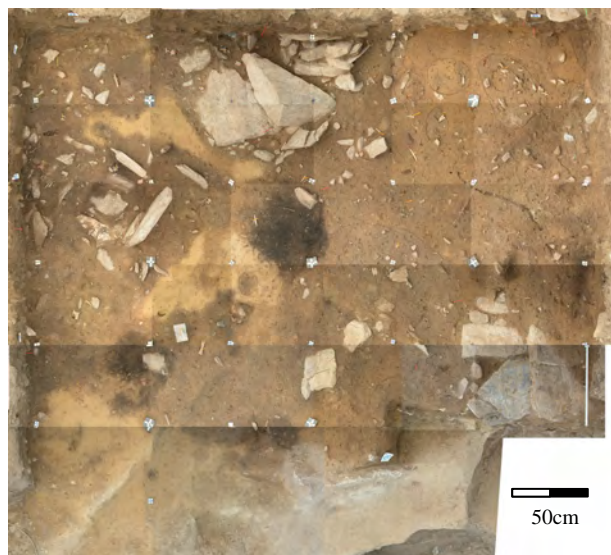


Figure 12 : Photo-montage du décapage 11 de la zone 3sud. Les structures en creux deviennent identifiables dans la partie ouest du secteur.

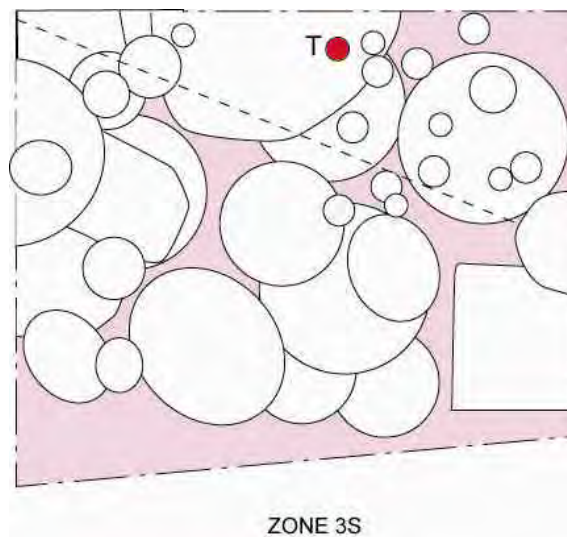


Figure 13 : Relevé schématique des structures de la zone 3sud identifiées jusqu'au décapage 14, à la fin de la campagne 2003.

Fermeture du chantier

Les secteurs en cours de fouille à la fin de la campagne 2003 (zones 2, 3N et 3S) ont été entièrement recouverts de bidim, puis de plastique et enfin protégés par un plancher de panneaux de coffrage surmonté d'une seconde couche de plastique. Il en a été de même à la fin de la campagne 2004.

Le mobilier archéologique

Le mobilier découvert au cours des fouilles 2003 est très riche et varié. Si les couches proprement dites ne contiennent le plus souvent que peu d'objets, un grand nombre de vestiges a été découvert dans les fosses. Les vestiges fauniques sont les plus nombreux, environ 3'000 fragments. Il s'agit la plupart du temps de résidus de consommation mais également d'outils confectionnés sur cette matière dure animale, notamment des pointes, des biseaux et un fragment de gaine de hache en bois de cervidé. En second lieu, la céramique est également bien représentée sur le site avec 1632 tessons. Les formes sont typiques du Néolithique moyen, avec des grandes jarres à profil sinueux ou en tonneau, des coupes carénées, des fragments de plats, portant le plus souvent des moyens de préhension sur ou sous le bord, languettes, ou mamelons, fréquemment perforés horizontalement ou verticalement, et quelques anses. Les décors ne sont pas très fréquents. Quelques tessons portent des cannelures larges de type Saint-Léonard ; ils se situent dans les fosses du sommet de la séquence. Dans les fosses associées aux couches en place, deux tessons décorés d'incisions fines de type chasséen ont été découverts. On notera aussi la présence d'assiettes à marli, parfois avec une cannelure interne et un fragment de bord à marli décoré de chevrons, 2 sur le bord et 1 interne. Ces éléments sont également d'influence chasséenne.

Le mobilier lithique est typique du Néolithique moyen. Pour la pierre polie, à côté des haches et fragments de hache, on trouve quelques biseaux et des scies, comparables à celles de Bramois (BS99),

à divers degrés d'usure, ainsi qu'une « idole » semblable à celles trouvées dans le Val Susa, sur le versant italien du col du Fréjus (photo page de couverture). On relèvera également la présence de plusieurs meules et fragments de meule, surtout dans les fosses. Le matériel lithique taillé se compose principalement de quartz, avec de nombreuses lamelles et éclats retouchés. Le silex est relativement rare mais souvent sous la forme de belles pièces finies, lames retouchées et pointes de flèche.

En dehors du bracelet en coquillage, du fragment de hache en roche verte et des perles de la sépulture d'enfant (T4), les tombes ne comportaient pas de mobilier.

Les fouilles 2004

Suite à l'expérience acquise en 2003, en fouille comme lors du traitement des données, nous avons constaté que les informations très détaillées, telles que le prélèvement du mobilier individualisé en x, y, z et l'étude systématique d'une coupe au milieu du remplissage des fosses, nécessitaient un temps trop important sur le terrain par rapport aux enseignements que l'on pouvait en tirer. Malgré quelques tests, il n'est pas possible de prévoir la fonction des grandes structures en creux (silos, poubelles, tombes,...) avant leur fouille complète. En 2004, le mobilier a été prélevé en vrac par couche de remplissage sur l'ensemble de la surface de chaque structure afin d'en réduire la durée de fouille tout en conservant une documentation suffisante pour l'étude d'un si grand ensemble. Nous avons par contre maintenu les relevés intermédiaires et les prélèvements d'échantillons.

Zones 2, 3nord et 3sud

Dans ces trois secteurs, la fouille des fosses a été poursuivie et le plus souvent terminée.

Les grandes fosses de la zone 2 ont été rapidement vidées, à part la tombe d'adulte T5, déjà repérée dans les sondages, qui a fait l'objet d'une fouille détaillée. Cette sépulture, relativement ancienne par rapport à la séquence observée, contenait le squelette d'une femme adulte, plutôt âgée. Le corps est déposé, en position repliée sur le côté droit, dans la moitié est d'une fosse déjà utilisée auparavant dans un autre but. Tout autour du haut du bassin et des deux jambes, 360 boutons de type Glis (boutons ronds avec une face supérieure légèrement bombée et l'inférieure conique, le cône étant perforé horizontalement) décoraient probablement le bas d'une tunique ou une ceinture et le haut de guêtres ou le fond d'un pantalon court. Aucun autre mobilier n'était déposé dans la sépulture.



Figure 14 : Pierres de couverture de la tombe T5 (UT391, décapage 11)



Figure 15 : Photographie du niveau supérieur du squelette de la tombe T5 (UT391, décapage 14.2) avec cumul des boutons de type Glis (points rouges).

Dans la zone 3nord, la fouille des fosses extérieures et intérieures aux cabanes a été terminée et la coupe est relevée. Dans la partie sud, toutes les structures ont été fouillées et la coupe est également relevée. Les coupes nord et ouest devront être documentées. On notera encore la présence dans ce secteur d'une fosse contenant les restes squelettiques d'un chien complet débité en tronçons. Les nombreux recouvrements et la faible différence de coloration entre le substrat et le remplissage des structures les plus anciennes ont rendu le travail particulièrement difficile et donc relativement long.



Figure 16 : Vue verticale du chien débité dans la fosse UT258

Zone 2B

Située directement au sud de la zone 2 et rejoignant la coupe nord-ouest des sondages, ce petit secteur de 5m² a été entièrement fouillé en 2004. On y a mis au jour de nombreuses structures liées à l'habitat et les restes très diffus d'une terrasse de bâtiment qui se prolonge dans la zone 5.

Zone 5

C'est sur ce secteur de plus de 40 m² que s'est concentrée la campagne de fouille 2004. Selon les coupes nord-ouest et ouest relevées durant les sondages, cette zone située entre les secteurs 3 et 2 ne devait pas poser de problèmes particuliers et contenir quelques niveaux en place, à la suite de ceux observés dans les zones 3, mais plus touchés par la viticulture. Les travaux viticoles ont cependant beaucoup moins affecté les niveaux du Néolithique moyen, dès 1m au nord de la coupe nord-ouest et un vaste réseau de terrasses d'habitat a été mis au jour. Nos travaux se sont retrouvés fortement ralentis par ces découvertes inespérées mais d'une extrême importance pour la connaissance des habitats du Néolithique alpin dont on ne connaît en Valais aucun bâtiment certifié complet. 13 décapages ont été réalisés sur

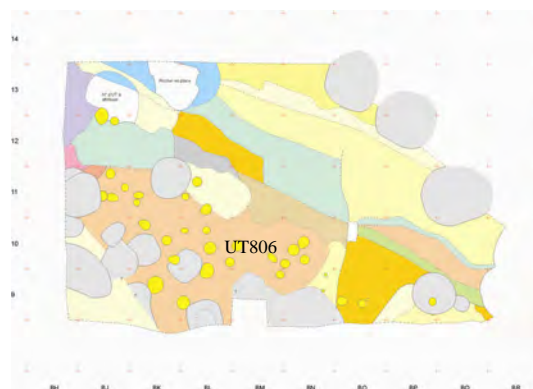


Figure 17 : Plan informatisé du décapage 11 de la zone 5. Aperçu de la succession des terrasses (en diagonale) et de l'extension de la couche d'habitat UT806 avec ses trous de poteaux.

cette surface où sont apparues, selon les observations de terrain, 7 phases différentes de bâtiments, dont deux phases d'incendie. Cependant, les réaménagements successifs de terrasses ont fortement perturbé la lecture des strates et l'étude de la succession des événements dans ces niveaux s'annonce d'ores et déjà difficile. Dans les phases récentes, on relèvera la présence de deux nouvelles sépultures de périnataux en fosses, vraisemblablement liées à des cabanes passablement érodées, construites sur poteaux.

Au nord-est de la zone 5, un ensemble de grandes fosses, dont la prolongation avait déjà été observée en zone 2, se développe à l'amont des terrasses d'habitat, comme s'il en avait intentionnellement été exclus. Il marque une bande d'une largeur de 2m environ qui sépare les tombes des maisons.

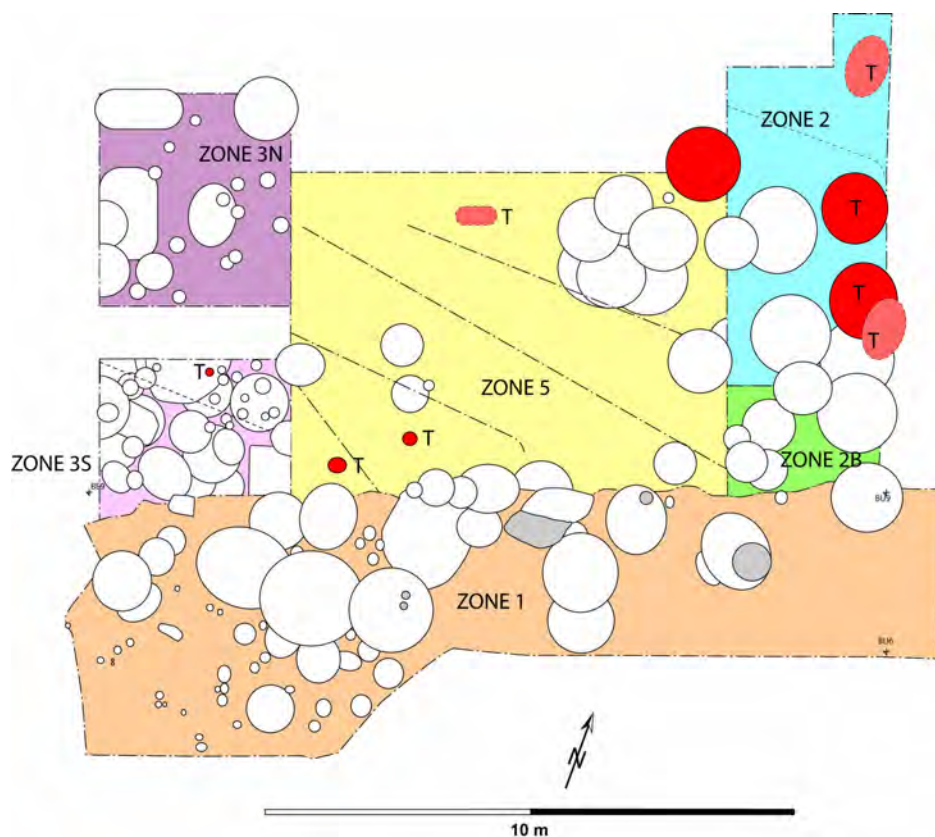


Figure 18 : Plan schématique général des zones et des structures fouillées à fin 2004. En pointillé, limite supérieure des terrasses principales; en rouge clair, tombes récentes (3800-3550); en rouge, tombes contemporaines de l'habitat (4300-4050).

Le mobilier

Le mobilier est en tous points similaire à celui découvert en 2003, mais en raison de la fouille de nombreuses fosses durant cette nouvelle campagne, il représente en nombre plus du double de celui mis au jour l'année dernière, dans toute les catégories d'objets. Les principales nouveautés sont la présence de 3 céramiques presque complètes au fond de fosses, de boutons de type Glis dans la tombe T5, d'une pendeloque sur canine de suidé et d'une petite pioche en bois de cerf.

#MOBILIER	céramique	silex	cristal	Pierre polie	Pierre (meule,...)	outil os	faune
total GP	5075	32	702	27	26	42	~10000
total GP03	1632	11	219	11	9	18	~3000
total GP04	3443	21	483	16	17	24	~7000

Figure 19. GP03-04 : tableau du nombre d'objets par catégories principales.

Conditionnement du matériel et archivage

Le mobilier présente le plus souvent des encroûtements calcaires qui ne peuvent être enlevés au lavage et demandent un traitement spécial. Si la totalité du matériel céramique du plateau ouest (GQ) a été sablé pour enlever ces résidus, ce n'est pas le cas de celui du plateau est (GP) pour lequel ce travail se révèle beaucoup trop important (plus de 5000 tessons) pour le crédit réservé au traitement du mobilier. Ce matériel devra donc encore être traité avant de pouvoir en débiter l'étude et les remontages. La fouille a par ailleurs dû être légèrement raccourcie afin d'assurer le lavage et l'archivage complet de tous les vestiges découverts durant ces deux premières campagnes. Le contrôle des plans, des couches et l'archivage d'une documentation beaucoup plus abondante que ne le laissaient supposer les résultats des sondages est terminé. Bien que la saisie dans une base informatique de données du mobilier (annexe 1), des plans (annexe 3), des échantillons (annexe 4) et des photographies de terrain (non annexé) soit terminée, celle des couches est encore incomplète (230 unités de terrain [UT] sur 891 ; annexe 2 dans laquelle ne sont imprimées que les descriptions générales des couches).

Présentations publiques

Les innombrables visites individuelles de professionnels et d'amateurs que nous avons reçues sur le site témoignent du fort engouement pour les nouvelles découvertes de Saint-Léonard. Cet intérêt et cette demande très marqués nous ont incités à organiser des présentations publiques du site. Nous avons accueilli sur la fouille le conseil communal de Saint-Léonard, le professeur Alain Gallay, ses amis et collaborateurs à l'occasion de la fête organisée pour son départ à la retraite, les étudiants en archéologie de l'université de Genève, les enseignants des classes primaires du village de Saint-Léonard, une classe d'enfants venue spécialement de Sion et l'association valaisanne d'archéologie. Nous avons rédigé des chroniques pour l'annuaire de la société suisse de préhistoire et d'archéologie et pour la revue Vallesia. Les découvertes ont également été présentées dans le cadre des conférences « actualités archéologiques » organisées par l'association valaisanne d'archéologie à Sion (2003 et 2004) ainsi qu'à Brig (2004).